

Voix prophétique

Les revendications sociales qui ont un rapport avec la distribution des revenus, l'intégration sociale des pauvres et les droits humains, ne peuvent pas être étouffées sous prétexte de construire un consensus de bureau ou une paix éphémère, pour une minorité heureuse. La dignité de la personne humaine et le bien commun sont au-dessus de la tranquillité de quelques-uns qui ne veulent pas renoncer à leurs privilèges. Quand ces valeurs sont touchées, une voix prophétique est nécessaire.

Pape François,
Evangelii Gaudium, 218

Pour aller plus loin :

Témoignage ACO n°557,
Altermondes n°35,
et le guide de la campagne #soldées sur www.acofrance.fr

Contact :

Pour toute information complémentaire :

Thérèse Collinet
Chargée de mission
Education au développement
t.collinet@ccfd-terresolidaire.org

Nayla Ajaltoni
Coordinatrice d'Éthique sur l'Étiquette
n.ajaltoni@ethique-sur-etiquette.org

Sylvain Knittel
Chargé de l'international ACO
international@acofrance.fr

Impression CCFD-Terre Solidaire

Faire pression

Quand j'ai entendu parler de cette nouvelle initiative venant de ces organisations pour introduire et appliquer un salaire vital, j'ai été très heureuse, car nous avions besoin d'un plus sur nos salaires, nos salaires en Tunisie étant très faibles. Même avec les augmentations effectuées, on n'arrive pas encore à un salaire vital. Nous voulions faire pression pour revendiquer un salaire vital, mais on ne savait pas comment faire pour la mise en place (...)

Aïda

À contre-courant

Défendre le salaire vital, c'est se défendre les uns les autres, aussi bien Français, les Européens, la population mondiale. Ce qui va à contre-courant des réflexions que j'entends autour de moi : pensons d'abord à nous, avant de penser aux autres. En pensant aux autres, on pense à nous et en pensant à nous, on pense aux autres.

Brigitte (ACO)

Piste d'action concrète...

Zoom sur la campagne #soldées

Pour enrayer les salaires de misère pratiqués par l'industrie de l'habillement dans les pays de production, le collectif Éthique sur l'Étiquette lance une campagne visant à faire avancer significativement la question du salaire vital dans l'industrie textile.

Le Collectif ESE a développé un site dédié à la campagne, www.queestlamoinschere.org dans lequel vous trouverez une mine d'informations :

- la pétition destinée à six marques françaises : Carrefour, Celio, Décathlon, Pimkie, Promod et Vuitton,
- une présentation des enjeux de l'application d'un salaire vital,
- des ressources sur la situation des salaires dans les pays de production textile,
- des informations actualisées régulièrement sur les pratiques de 37 marques européennes avec leurs fournisseurs, etc.
- des outils de mobilisation,
- des témoignages d'ouvrières du textile.



Et nous, comment pouvons-nous agir collectivement pour soutenir cette lutte pour le droit à un salaire vital, ici et là-bas, au travers de la campagne #soldées du Collectif Éthique sur l'Étiquette ?

Document réalisé par l'ACO, le CCFD-Terre solidaire, la JOC et le collectif Éthique sur l'Étiquette

Salaire vital On en parle !

La fin des soldes a sonné et nous sommes peut-être nombreux à en avoir profité... Au-delà même des soldes, la recherche du prix le plus bas s'impose pour une part croissante de la population en France, notamment pour ceux et celles dont les fins de mois sont incertaines... Comment, dans ce contexte de crise, parler ici en France de « salaire vital » pour des travailleurs et travailleuses à l'autre bout de la planète ? C'est bien pour relever ce défi que nous avons décidé d'unir les spécificités de nos organisations respectives.

Que de chemin parcouru !

Le 4-Pages que vous tenez entre les mains en est la preuve : le premier bilan dépasse en effet à ce jour nos espérances. La parole sur le salaire vital a pris forme, des animations au niveau local se sont multipliées, des collectifs locaux Éthique sur l'Étiquette ont vu le jour et enfin, pour beaucoup d'entre nous, les étiquettes ont perdu leur anonymat. Comme nous l'a demandé Aïda Zeraï, ouvrière tunisienne du textile, dont la force de conviction a marqué la Rencontre nationale de l'ACO, nous n'oublions plus désormais que derrière une étiquette il y a des gens qui souffrent et luttent pour faire reconnaître leurs droits à une vie digne.

Fort de cet élan commun, multiplions les espaces de réflexion, de parole et d'action en faveur d'un salaire vital. À l'instar d'Aïda qui nous rappelle « *Moi, je ne veux pas dire, n'allez pas vers le produit le moins cher, mais je dis que derrière le produit le moins cher, il y a sans aucun doute des exploitations [des travailleuses]* », souvenons-nous que notre objectif est d'abord de rappeler la responsabilité majeure qu'ont les multinationales de l'habillement sur la question des salaires.



PHOTOS ACO



De nos réalités...

« Je travaille 8 heures par jour, plus 2 heures supplémentaires quotidiennes. Le samedi je quitte le travail à 16h. Lorsque l'usine a de la demande, je travaille le dimanche et les jours fériés. Il n'y a aucune sécurité ni aucune hygiène dans mon usine, car le responsable n'a pas réparé le système électrique défectueux. Je perçois un salaire de 180 dollars par mois, que je dépense en nourriture quotidienne, loyer, factures d'eau et électricité. J'envoie aussi un peu d'argent à mes parents qui vivent à la campagne. Parfois, quand je suis malade, j'emprunte de l'argent que je rembourse plus tard, avec des intérêts, lorsque je reçois mon salaire. Ce salaire ne suffit pas à couvrir mes besoins. »

Hong Chanthan (Ouvrière textile, Cambodge)

« Quand j'ai commencé dans cette entreprise, la majorité des travailleuses étaient des apprenties, dont l'âge était de 15 ou 16 ans. Nos horaires de travail étaient habituellement de 48 heures par semaine, mais en réalité nous travaillions plus de 54 voire 56 heures par semaine. On commence en général le travail à 7h30 du matin jusqu'à 19h30 du soir, en plus du travail le samedi et le dimanche matin. Concernant le déjeuner, on avait juste une demi-heure de pause. L'ouvrière n'a pas les moyens pour acheter un repas complet, elle prenait en général des sandwiches avec harissa et thon, quelque chose de petit. »

Aïda Zerai (Ouvrière textile, Tunisie)

« Ma mère travaille dans une usine de canard, elle se lève à 4h du matin et travaille debout jusqu'à 17h. Quand elle rentre du boulot c'est très très dur. Pas le choix pour nous nourrir, payer l'appartement. »

Chloé (JOC)

« Je connais quelqu'un qui a été au chômage et qui a dû reprendre une formation de soudeur. Quand il s'est présenté avec son diplôme pour trouver un emploi, eh bien, on lui a dit qu'il était Français et qu'on ne prenait que des Polonais pour les payer à 400 € ! »

Delphine (JOC)

Nous aussi, posons une parole sur le salaire vital. Qu'est-ce que le salaire vital dans ma vie, dans celle de mes proches ? En quoi je me sens en proximité avec ces paroles venues d'ailleurs ?

...à nos engagements

« Les travailleurs sont les mêmes partout car ils subissent tous le système. Les travailleurs sont mal traités dans tous les pays. »

Alhassane (JOC)

« Le témoignage d'Aïda m'a marqué car ici on nous demande d'être solidaires et d'agir pour des travailleurs et je n'avais pas en tête que ces mêmes travailleurs étaient en lutte dans leur pays et s'organisaient pour se défendre collectivement. »

Bernadette (ACO)

« Ce qui m'a marquée le plus dans cette Rencontre nationale, c'était le témoignage d'Aïda, ouvrière dans l'industrie textile. Les conditions de travail de ces femmes en Tunisie rejoignent les conditions de travail dans mon usine, quoique à une autre échelle ! Une usine avec des chaînes de travail essentiellement plus grande, des soucis de santé à cause des gestes répétitifs. La pression des animatrices pour aller toujours plus vite pour produire toujours plus. Des contrats saisonniers avec une durée plus courte et ensuite un travail à la semaine. Des travailleurs espagnols, portugais, polonais venant travailler pour un meilleur salaire et pas toujours bien accueillis par les collègues. »

Dominique (ACO)

« Depuis 2014, le syndicat a lancé une campagne, un salaire de 177 dollars, dans tout le Cambodge. Avant il y avait des manifestations dans les rues mais c'était difficile. Maintenant, c'est pendant l'heure de repas que les ouvrières sortent avec un tee-shirt portant le slogan et en criant leurs revendications qui sont un salaire vital, et que les marques s'engagent à le payer. »

Vong Vuthy (Syndicaliste Cambodge)

« On se rend compte que les firmes sont au-dessus de tous, même du gouvernement. Elles exploitent les plus démunis sans aucune pitié ni morale. »

Vanessa (JOC)

Qu'est-ce que cette découverte du salaire vital nous a permis (ou nous permet) comme prise de conscience ? Qu'est-ce que cela nous dit du système économique actuel ? Comment je réagis et j'agis face à ça ?